

**La nature doit composer aujourd'hui avec les dérives technocratiques pour résister tant bien que mal aux exigences tyranniques de l'homme. D'où la nécessité de repenser la technique, de reprendre la main, et de nous repositionner face à une technique qui menace de nous engloutir.**



Le problème n'a jamais été et n'est pas la technique elle-même : sans cette capacité à réfléchir le monde et à se réfléchir lui-même, sans cette propension à s'adapter à la nature, l'homme aurait inexorablement péri.

Mais le problème tient au fait que le progrès technique, exponentiel, ne permet plus à l'homme de s'adapter à la nature, il adapte lui-même la nature à l'homme.

C'est la nature qui doit composer avec la dérive technocratique, pour résister tant bien que mal aux exigences

tyranniques et terrassantes de l'homme. repositionner face à une technique qui menace de nous engloutir ?

Il s'agit donc, afin de prendre des mesures nécessaires, de penser, ou de repenser la technique.

Nous devons, comme le suggère Jonas, construire une éthique pour le futur.

Il s'agit de protéger la biosphère en conséquence, a minima parce que c'est l'intérêt bien compris de l'homme : en la sauvant elle, il se sauvera lui-même.

Nous devons résister à la tentation de porter un regard naïf et aveuglement idéaliste sur le progrès : le «plus» ne doit pas systématiquement être conçu comme un «mieux».

Voici, entre bien d'autres choses, ce qu'expose Hans Jonas dans ses divers travaux.

Comment reprendre la main, et nous

Telles sont les questions qu'ont pu se poser Heidegger, dont Philippe Granarolo présentera quelques-unes des thèses, Gunther Anders, Hannah Arendt, ou encore Hans Jonas : comment éprouver la modernité, sans toutefois en devenir les esclaves ?

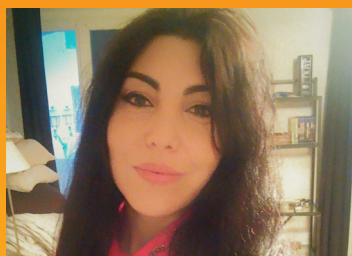
Plus que jamais, il nous faut mettre à jour une voie médiane qui rejetterait le passéisme stérile, de même que l'aveugle dérive technocratique, et penser la technique à travers une véritable politique publique de responsabilité.

Si nos petits-enfants nous reprochent un jour l'état dans lequel nous leur avons laissé le monde, rien ne nous autorisera à dire, à la manière d'un Valmont : « *Ce n'est pas ma faute* ».

Intervenante :

**Sabrina COCHIN**

*Professeur de Philosophie*



Ancienne élève des classes préparatoires littéraires du lycée Dumont d'Urville, Sabrina Cochin a obtenu un Master 2 en Histoire de la philosophie à l'Université de Provence Aix-Marseille.

Spécialiste du scepticisme grec (Pyrrhon en particulier),

elle est devenue intervenante pédagogique auprès de tous publics (lycéens, adultes), et professeur de philo dans un lycée privé en 2009.

Elle a également été professeur de français à la Mission de Lutte contre le Décrochage Scolaire du collège Maurice Genevoix de 2012 à 2015.

Elle donne également des cours depuis un an au sein de l'Université du Temps Libre de Bandol et interviendra pour la première fois ce soir au Café Philo La Garde.

Dernière séance :

**Ni âme, ni machine**

Vendredi 11 janvier 2019



Lors de sa première intervention en janvier 2018, Fabien Nivière avait séduit le public présent ce soir-là.

C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles nous étions particulièrement nombreux pour assister à sa seconde prestation.

Philosophe du vivant, il a présenté les deux grandes hypothèses qui s'affrontent depuis des siècles : l'hypothèse vitaliste et l'hypothèse mécaniste. Il les a décortiquées avant de les renvoyer dos à dos, démontrant comment et pourquoi elles ne répondent pas à l'énigme de la vie.

Il nous faudra attendre 2020 pour que Fabien Nivière, dans un troisième et dernier acte, nous expose enfin sa conception originale du vivant.